



Labyrinthe à cupule de Mogor (Galice)

# LE LABYRINTHE

## Introduction :

**Nietzsche** remarquait: "Nous avons pour le labyrinthe une véritable curiosité, nous nous efforçons de faire la connaissance de Monsieur le Minotaure", symbole de toutes les terreurs labyrinthiques. L'affronter et le jouer comme, dans les corridas minoennes, les plus généreux trompaient le taureau au centre de l'arène et sautaient par-dessus ses larges cornes, revient à peu près à affronter Zeus et à le jouer au profit des forces fécondes et enivrantes. Comme Ariane, petite-fille de Zeus, délaissée par Thésée<sup>1</sup>, devient à Naxos l'épouse de Dionysos, couple d'antagonismes primordiaux selon Nietzsche, masculin-féminin, qui doit mener au dépassement et à la transvaluation.

**Nietzsche se proclamaient homme labyrinthique, c'est-à-dire selon lui, celui qui s'enfonce toujours plus, détours et retours, profondément dans le chaos, jusqu'à la vérité radicale, plus réelle pour lui que la "vérité\*" elle-même.** » cité dans *Connaissance par les labyrinthes*, de Juan Lemmens & Georges Hupin, in Combat Païen (B.), 5-93.

## Étymologie\*<sup>2</sup> :

Selon le Larousse étymologique « le mot labyrinthe vient du grec *laburinthos* "palais des haches", *labrys* en carien » mais, le deuxième terme de cette définition « *labrys* en carien » qualifie le mot "hache" et non le mot "labyrinthe".

<sup>1</sup> **Thésée**, guerrier et champion sauveur, doit d'abord être sauvé lui-même. Sa victoire sur le Minotaure est une victoire sur la mort, une nouvelle naissance. Son parcours souterrain est comme le mouvement en serpent de la ronde initiatique des jeunes gens, dans l'aire de danse\*, à l'entrée de la caverne. » CPLL, Lemmens & Hupin.

<sup>2</sup> **N. B. :** Les mots avec astérisques\* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

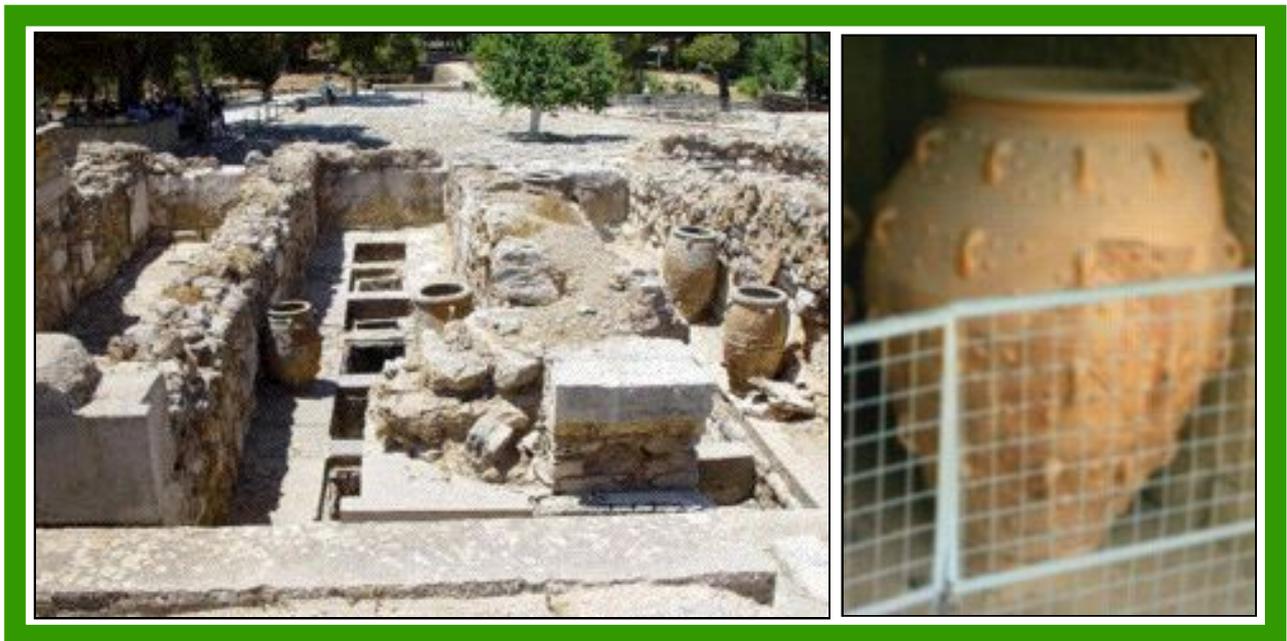
Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel... Visitez nous donc régulièrement puisque :

**"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !**

Le mot labyrinthe s'est donc classiquement appliqué à “*la maison* des bipennes/ labrys” dans la Knossos des Minos (Crête) et non aux bipennes *labrys*, aux objets qui y furent découverts.

Alors, pourquoi cette idée reçue – sans doute antique (romaine ? cf. infra) – qui lie le labyrinthe au labrys ? D'autant que labyrinthe viendrait du “linéaire B” *la-pu-ri-ni-ko* sur des tablettes mycénienne et non de *labrys* : en effet “hache” se disait *pe-le-ku*<sup>3</sup> en crétois et ce glissement a pu venir de ce que le labrys carien est physiquement identique à ce *peleku* “double hache crétoise” ou “bipenne”, et l'on pourra lui trouver un rapprochement avec la racine latine tardive *labor* “peine, fatigue, labeur, travail”. La racine indo-européenne \**Labor* se rapporterait plus simplement à la hache du “bûcheron sacré\*” (cf. Ésus in art. Cernunnos\*), que par ailleurs on appelle francisque\* (cf. art. éponyme), c'est à dire... au Labrys sacré\* qui est la forme de la Rune\* *Dhorn* ▶ chez les Nordiques !

Pourrait-on supposer alors qu'une liaison s'est faite entre le travail méthodique (*labor, labrys*) et ses fruits “stockés” dans les silos du “dédale” de caves (faussement appelé labyrinthe) sous le Palais des Minos (qui, d'ailleurs, signifie “Sagesse”) ?



Chercher le mythique labyrinthe dans le dédale des magasins du palais est forcément voué à l'échec puisqu'il s'agit-là d'une confusion sémantique...

Rappelons à ce sujet que les amphores ou jarres pour l'huile d'olive, le blé ou les salaisons que nous pouvons admirer à Knossos/ Héraklion (supra), ou à Phaïstos/ Aghia Triada, étaient enterrées pour éviter les chambardements sismiques endémiques dans cette région de subduction !

**Mise à jour du 15 sept. 05 :** « On ne s'accorde guère sur l'origine des labyrinthes ni sur celle de leur nom. On fit d'abord dériver le mot "labyrinthe" du mot grec "labrys": hache double qu'on a retrouvé dans de nombreux endroits à Cnossos et surtout dans le palais. On en a conclu que le palais était le labyrinthe des anciens. L'étymologie

<sup>3</sup> Pe-le-ku, ce qui ferait des Pélasges : “Ceux à la francisque”, ou plus exactement “Ceux du labrys”, ce qui ne les empêche pas d'avoir été “ceux de la cigogne” ou “de la grue° sacrée\*”, symbole de salvation post glaciaire... qui en a d'ailleurs la forme ! N'est-ce pas curieux ?...

"labrys" fut discréditée par le fait que l'objet s'appelait à cette époque, en Crète, "peleky".

Le fameux Ventris, après son déchiffrement du "linéaire B", a proposé une autre explication. Les mots "da-pu-ri-to-jo", "po-ti-ni-ja" et "da-da-re-jo" se retrouvaient sur les tablettes du linéaire B et les deux premiers termes semblaient même associés. Compte tenu de la relation linguistique "d-l", on pouvait lire "labyrinthe", "Potnia" (divinité chtonienne, ["maîtresse", R&T]) et "Daidallion". La question de savoir si le labyrinthe était habité par la Potnia (et non le Minotaure) reste sans réponse. Des recherches en cours, il n'est pas exclu que l'on aboutisse à la conclusion que "labrys" et d'autres étymologies proposées aient quand même un rôle à jouer dans l'explication du mythe, plus ancien et plus répandu qu'on le pense communément. » Connaissance par les labyrinthes de Juan Lemmens & Georges Hupin —>

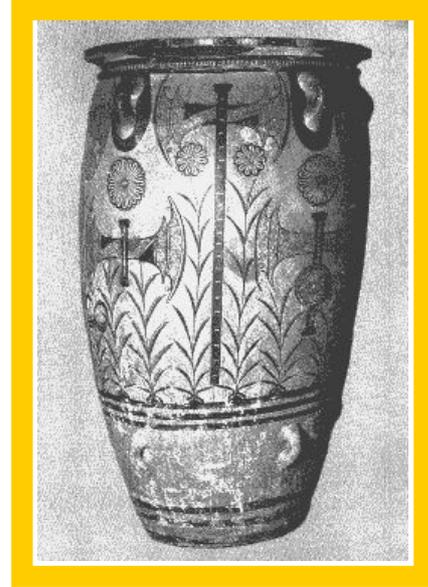


**Les salles palatiales reconstituées par Arthur Evans**  
(hypothétique intérieur du Labyrinthe pour certains)

—> **Remarque R&T** : En effet, car on peut poser l'équation de cette recherche en disposant les séquences ainsi :

Le travail (*labor*) produit les récoltes, ce qui nécessite de faire des réserves en caves à amphores enterrées, froides mais aérées. Dédale fait construire ces salles/ silos lors des fondations du second "Palais" des "sages"—> Minos à Knossos (le 3ème étant à Phaistos. Le Palais terminé, il est décoré du signe octoradié du Cosmos (cf. § Escar-boucle in art. Astrologie\* nordique # 2/5, et Blasons\*), signe que recelle cette hache rituelle bipenne promenée en procession dans toute la Crète (cf. Musée d'Héraklion).

Cette hache bipenne est nommée *labrys* par les Cariens (cf. art. Francisque\*) bien proche du *la-pu-ri-ni-ko* crétois d'où découlerait ce nom du labyrinthe : la boucle n'est-elle pas ainsi bouclée ?...



Par ailleurs, ainsi qu'on peut le voir sur ce vase, des doubles haches bipennes en tôle de bronze étaient aussi utilisées rituellement mais, mon petit doigt me dit qu'elles sont la figuration à plat d'un sceptre processionnel en trois dimensions : **vus par le dessus, ils forment une croix, ce même X qui indique les levés (anabase) et couchés (catabase) d'Hélios lors des deux solstices. Cela délimite le long de l'horizon la zone calendaire de son apparition pour son action bienfaisante, lieux saisonniers, mensuels/ menstruels où Il fécondera, jour après jour, la Déesse Mère\* (Terre) qui devient ainsi par son action, la Déesse Abondance\*.** Tristan.

**Mise à jour 21 sept. 05**, vu sur :

« [http://www.brunette.brucity.be/pagodes1/crete/05\\_heracleion.htm](http://www.brunette.brucity.be/pagodes1/crete/05_heracleion.htm) »

« Le palais, construit sur plusieurs étages, comportait environ 1500 pièces et un dédale de couloirs d'où, pourrait-on croire, son nom de Labyrinthe.

En fait ce mot vient du terme " labrys " qui signifie " hache ". La double hache était en effet un symbole sacré (peut-être solaire) de la religion minoenne. Elle se retrouve d'ailleurs un peu partout dans le palais (fresques) et dans l'art crétois (vases) . Le "Labyrinthe" évoquait donc simplement "le palais sacré aux doubles haches". »

## Archéologie :

On trouve le symbole\* du labyrinthe gravé sur des rochers de Suède dès 2000 AEC<sup>4</sup> ; à Wicklow en Irlande ; à Tintagel (le Pays du roi Arthur) en Cornouailles ; sur les parois du Val Camonica, face au Grand Dieu triangulaire du Val des Merveilles (1800 à 1300 AEC) ou encore à Pontevedra en Espagne, etc.

<sup>4</sup> **Màj 15 sept. 05** : « Janet Bord se réfère aux études de datation au carbone radioactif de Colin Renfrew et Jonathan Cape (*Before Civilization*, Londres, 1973; trad. fr.: *Les origines de l'Europe*, 1988) pour préciser que les labyrinthes gravés du nord-ouest de l'Europe dateraient de -2500 à -4500. » CPLL, Lemmens & Hupin.

Statère de Knossos <sup>5</sup>

Des tablettes, qui viennent de Pylos au sud de la Grèce, datées de 1200 AEC, reproduisent des labyrinthes et, on les trouve aussi sur les monnaies crétoises (tardives) de 500 AEC. Virgile nous assure qu'il était dessiné sur la porte de la Sibylle de Cumès. On le trouve encore sur une maison de Pompeï qui en porte le nom !

À Lemnos fut construit un Labyrinthe en l'honneur d'Héphaïstos !

**Mise à jour du 15 sept. 05. Dans la Mythologie\*** : « On se souvient que le roi Minos est né des amours d'Europe\* et de Zeus\* olympien, qui pour la séduire et l'enlever prit la forme d'un taureau blanc. Il la ramena dans l'île de Crète où lui-même avait vu le jour, sur les sommets sacrés des monts Ida et Aigaion, dont les flancs abritent une multitude de cavernes insondables.

Minos fera construire par l'architecte Dédale un palais de mille salles aux issues enchevêtrées pour y enfermer le Minotaure, monstre mi-taureau, mi-homme, né de l'amour de son épouse Pasiphaé pour un taureau écumant sorti de la mer (!), amour coupable surtout parce qu'il consacre la trahison de Minos à son engagement de sacrifier l'animal à Poséidon en paiement d'un service rendu par le dieu\*. » *Connaissance par les labyrinthes* de Juan Lemmens & Georges Hupin, in Combat païen, Mai, 1993.

~ ~ ~ ~ ~



<sup>5</sup> **Les statères de Knossos** : « c'est l'époque où la nouvelle Académie commente et diffuse au pied de l'Acropole l'enseignement de Platon. Le labyrinthe se révèle bientôt le symbole parfait du chemin vers l'illumination. Aussi le quadrilatère se mue-t-il en cercle sur les plus beaux tétradrachmes. Et ce dualisme philosophique, rond ou carré, lumière contre ténèbres, va traverser les âges pour venir s'inscrire jusque dans les pierres de nos cathédrales. » Paul de Saint Hilaire (M. Fournier@)

**Màj du 17 sept. 05 :** Voulez-vous lire maintenant la légende du Minotaure (légende ! car elle est assez embrouillée pour ne plus avoir la clarté du mythe\* primordial ; mais c'est probablement l'effet d'un symbolisme\* complexe ou mixé qui nous échappe) ?

Pour lire cet extrait du site [mythes-et-legendes.net](http://mythes-et-legendes.net) Cliquez alors sur ce bouton :

**[minotore.pdf]**

Vous reviendrez ensuite dans notre site pour terminer cet article !

~ ~ ~ ~ ~

**15 sept. 05 :** « Alain de Benoist relève dans l'ouvrage d'Emmanuel Anati sur le site protohistorique de Val Camonica dans les Alpes italiennes, à propos de représentations de labyrinthes : "La légende du Minotaure trouve là sans doute ses origines" et dans celui de Paolo Santarcangeli: "Le labyrinthe est un des thèmes les plus constants de l'art rupestre européen. Il apparaît gravé sur la pierre en Europe vers le II<sup>ème</sup> millénaire AEC." pour préciser que les premiers apparaissent en Europe septentrionale sur les gravures rupestres de la Scandinavie méridionale, avant l'Irlande, l'Angleterre, l'Islande, l'Allemagne, la Russie (...) Les premiers labyrinthes ne sont certainement pas à situer en Crète. On en relevait à usage militaire en Egypte dès la III<sup>ème</sup> dynastie (-3500), bien antérieurs à l'époque de la construction des premiers palais crétois (-2000). Le géographe grec Strabon a fait peu avant le début de notre ère la description du labyrinthe que le pharaon Amenhemat III de la XII<sup>ème</sup> dynastie (-1850) fit construire en bordure du Lac Moeris, et qu'Hérodote avait déjà évoqué cinq siècles plus tôt. Saint-Hilaire note que la description évoque les grands ensembles mégalithiques de Bretagne et d'Angleterre. » *Connaissance par les labyrinthes* de Juan Lemmens & Georges Hupin in *Combat païen* (B).

## Un "iroglif" atlante\* boréen ?

« À l'endroit où le soleil poursuit sa course aveugle, c'est à dire sa course nocturne et hivernale dans le sein de la Terre-Mère\*, se trouve le signe de la hache double ☩<sup>6</sup>. Après que le soleil est sorti du dolmen<sup>7</sup> ou de derrière le menhir a lieu, là, le sacrifice du taureau chez les Atlantes du Sud [sacrifice rituel conservé dans la tauromachie des Ibériens]<sup>1</sup>. Mais, **le "signe du vers" (Wurm), le labyrinthe, est aussi d'origine atlante ; ses traces les plus anciennes sont aussi sur les côtes de l'Océan Atlantique** : en Irlande, dans l'Europe du Sud-Ouest, en Afrique Occidentale (!) et, de là, elle s'étend vers l'Est à travers la zone méditerranéenne. »

Et, le hollandais Herman Wirth poursuit dans tout un chapitre de son livre *La Montée de l'espèce humaine* (Diderich Iéna 1928) en établissant solidement que la "spirale plate" ou le "signe du vers", c'est à dire le **Trojaburg** ("Bourg de Troie") et la Tour Culturelle avec spirale se sont *diffusées dans l'Est méditerranéen en partant du foyer Atlante\*...boréen !*

Ces **Trojaburg** sont des Walburg c'est à dire des îlots fortifiés d'un ou de plusieurs murs (*Wal*) de pals/ palissades où viennent se briser les flots qui montent depuis la fin de la glaciation et que chevauchera finalement le Grand Raz de marée du Ragnarök, la gaganomachie de la mythologie\* nordique : on pensera bien sûr à la terri-

<sup>6</sup> **Hache double** : en forme de Daggar, la runes\*/ astérisme précédant le solstice d'hiver Neu Helle.

<sup>7</sup> Le **dolmen** de Kerkado (Bretagne) a été daté\* (cf.) de 4700 AEC !

ble nuit de Walburg-Ys/ Walpurgis\* (!), à cette veillée funèbre durant laquelle courraient les Noires Juments de la Mer, les Furies diluviennes dont le chambart subsiste dans nos folkloriques “chasses sauvages” de **la veille du 1er Mai ou** du Solstice d’hiver : la Nuit des Normes.



~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 mars 2003, vu sur [atlantides.free.fr](http://atlantides.free.fr) : Voulez-vous lire maintenant un très intéressant article : *Dans le dédale des labyrinthes*, de [eissart@free.fr](mailto:eissart@free.fr) qui nous rejoint indépendamment sur bien des points évoqués ici, comme quoi...

Cliquez alors sur le bouton [\[labydeda.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~



## Description

**La Troja** ou « Labyrinthe sacré\* est toujours unicursal, c’est à dire qu’il n’a

qu'une voie jusqu'au centre, couvrant l'intégralité de l'espace du labyrinthe *sans aucune impasse* (en ce sens il se distingue des jeux de nos "illustrés" enfantins)<sup>n</sup>. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

Rappelons donc bien qu'un dédale<sup>s</sup> ne saurait être un labyrinthe : de ce fait les caves, silos, celliers, etc. sis sous le palais des Minos ne devraient jamais être appelées un labyrinthe, si ce n'est au sens figuré, et encore : *ce n'est pas à nous qui sommes au courant, d'entretenir cette regrettable confusion ou alors, décidons que les dédales de ca&ves de salles dans les palais crétois sont des labyrinthes puisque le labrys est gravé en maints endroits, et que notre iroglf sacré\* est une Troja : mais qui nous suivra dans cette "re-vision"*

**Dans les pays nordiques** : On l'appelle donc *Troja-borg* et *Troy Town* en Angleterre (de *dreja* "tourner"), et il est remarquable que *Treue* en Allemand signifie encore de nos jours "fidélité", tout comme *trusty* en anglais et Tristan, qui a la même racine et signifie donc "e plus fidèle" !

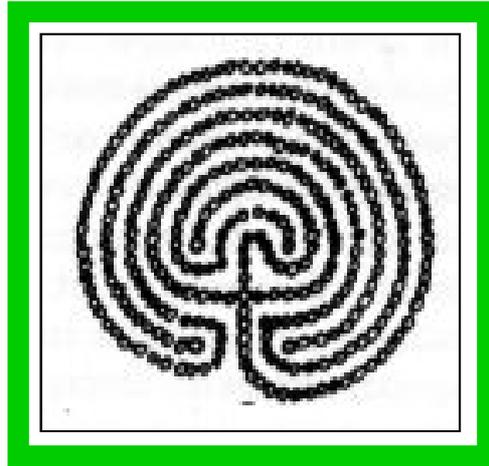
« **Le thème** associant une construction royale *et une promesse non tenue*, se retrouve, dans le domaine germanique, avec l'épisode de l'Edda où les Dieux Ases acceptent la proposition des géants de construire la forteresse d'Asgaard [un Walburg!]<sup>n</sup> avec, pour prix de ce travail, la déesse Freyja [ce que Wagner met en scène dans son opéra l'*Or du Rhin*]. Une fois la construction achevée, les Ases refusent d'acquitter le salaire convenu (Gylfaginning, 42), ce qui a pour effet de déclencher tout un processus catastrophique. Le parallèle est évident avec l'Edda : Asgard est appelé une fois Troja : "*Asgard, that Kollum ver Troja*".

« *Comme dans l'affaire de la construction des murailles de Troie*, comme dans le cas du roi Minos et de son labyrinthe, le refus de l'un des contractants d'honorer le contrat sur lequel il s'est engagé, produit des opérations de représailles. Et, à chaque fois, une femme ou une déesse [Fécondité, Abondance\*]<sup>n</sup> se trouve directement mêlée à la suite des événements : Ariane en Crète, la belle Hélène à Troie, Freyja dans le récit germanique. » Alain de Benoist, *Les Traditions d'Europe* (ed. du Labyrinthe, 1996).

Et, cette "punition" est évidemment le Grand Cataclysme boréen du XIIIe s. (cf. notre art. Déluges\*).

<sup>s</sup> **Dédale** "l'artisan habile". Le mot grec *Daidala* signifie "objets ouvragés d'une manière compliquée", figurine de bois dont l'une était *habillée en mariée* (cf. Héra du Marais)<sup>n</sup> et que l'on transportait en procession jusqu'au sommet du Mont Kithéron où l'on faisait un sacrifice<sup>o</sup> et un grand feu\* de joie des différentes *daidala* : un "sacrifice humain" de... mannequins !

La fête\* des Daedala était en Béotie la fête d'Héra (du Marais). Ceci est en rapport avec la Hiérogamie\* des Fêtes des Couronnes... de Mai !



« En Scandinavie, il existe plusieurs centaines de grands labyrinthes faits de pierres rangées par dimensions, de la taille d'une balle de tennis à celle d'une tête humaine. Celles là sont disposées de telle manière qu'elles forment les murs d'un chemin. **Ce sont les plus anciens labyrinthes connus pour marcher (ou danser), certains datent de l'Âge du Bronze.** On en trouve sur des îles isolées et d'autres sont associés à des lieux utilisés pour des observances religieuses traditionnelles (...)

« **Géométriquement, la figure du fylfot (svastika\* sacré)<sup>n</sup> est fondée sur le même motif à neuf points (chiffre sacré\*)<sup>n</sup> que le labyrinthe classique (...)**

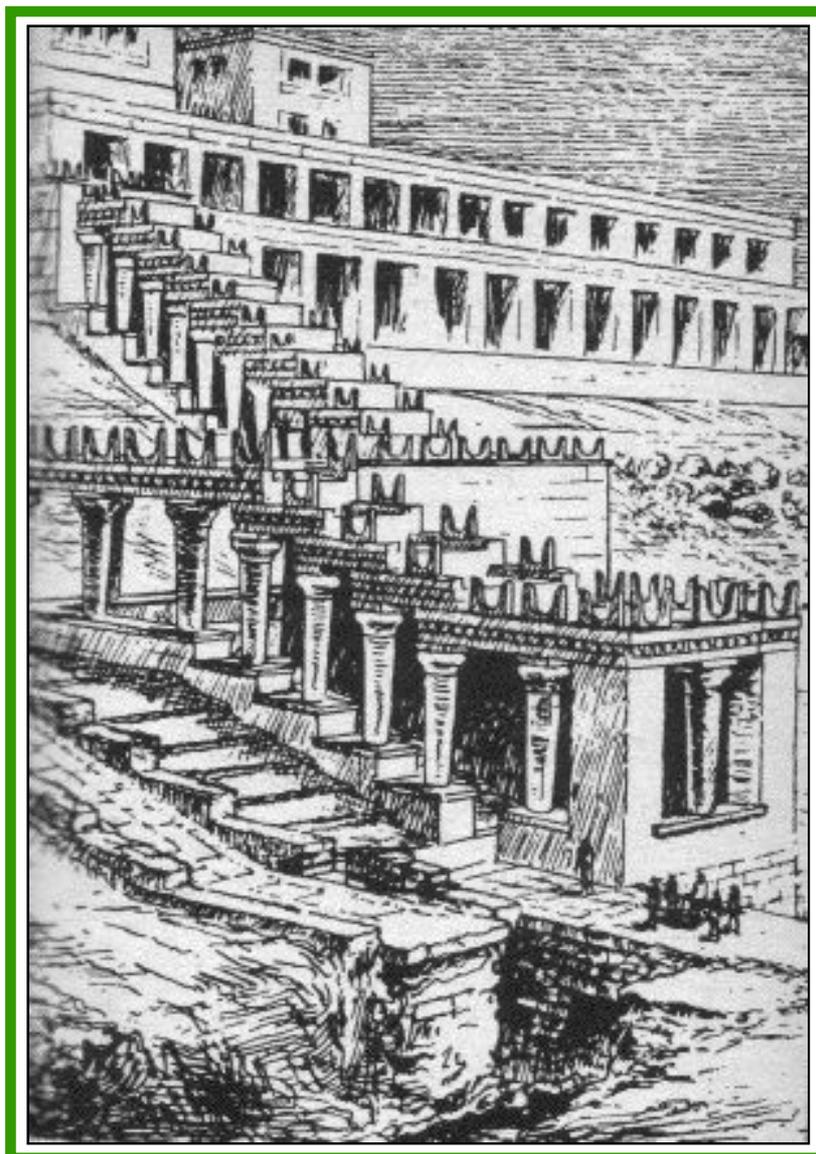
« En Angleterre, le nom de certains d'entre eux comme la Course du Berger (*Shepherd's race*) ou la Course de Robin des Bois (*Robin Hood's Race*), conservent le souvenir d'anciens jeux\* et danses\* traditionnels » Nigel Pennick.

Nous a déjà vu que ce *Robin* ou *Jack in the green* est en rapport avec nos **Fêtes du Mai !**

« Le mot **Troja** se retrouve, outre le nom de l'épopée homérique [*historico-mythique*]<sup>n</sup> de Troie <sup>9</sup> [*qui fut construite par Poséidon, cf. notre article Atlantide\* boréenne*]<sup>n</sup> dans des centaines de labyrinthes terrestres scandinaves et britanniques, dans la danse\* labyrinthe française *Le Troyerlais*, dans le nom de la ville de Troyes en Champagne, dans les *trojarittes* de la Rome antique, dans le nom de Hagen\* von Tronje [cf. in art. Wotan\*] un personnage de la *Chanson des Niebelungen* ! Des dizaines de noms de lieu en Europe\* portent la trace du vocable Troja. » Dr. F. Hallman, *Revue Mensch und Mass*, du 23.2.92.

<sup>9</sup> **La ville de Troie** chez Homère était connue des Grecs ioniens sous le nom d'**Illion**, transcription grecque de son nom hittite, plus exactement louvite (i-e), Wilusa (Calvert Watkins), capitale de l'(ill)Ionie : nous essaierons donc de nous rappeler que l'Ionie grecque était l'Illionie hittite...

Remarquons que cette racine se retrouve dans l'ia région de la Grèce Antique où se situe Olympie!!



### Une forêt de cornes sacrées

(illustration de Knossos reconstruit, in Ceram, p.85).

**En Crète, māj 03 sept. 05/ Tristan :** La forme en lyre de ces cornes se retrouve actuellement dans ce monument de Knossos appelé “Cornes de consécration” mais qui fut probablement remonté à côté de sa position signifiante originelle par l’équipe d’Arthur Evans –(dont le travail est par ailleurs remarquable – sachant qu’à l’époque le concept d’une “**religion\* astrale**” leur aurait sembler tout à fait incongru).

Mais nous, qui avons bien progressé dans cette voie avec tous nos fidèles de <r.t>, nous ne vîmes pas en ce lieu le “Palais royal” d’un “Puissant” mais **un temple\* solaire initiatique\*** ainsi que les réserves alimentaires d’un “prêtre\*” sage et prévoyant (<-*pro-méthée*) construits par l’*architekton* Dédale pour le pseudo “roi” mais certainement un Grand Sage <=> Minos !

En effet, visitant Knossos il y a quelques jours, nous constatons que dans la direction plein sud il y a un mont échanuré d’une courbe concave similaire : de là à penser que des visées sur ce mont Iuchtas au moment du zénith, à travers les Cornes de consécration dans leur position d’origine, pouvaient indiquer le solstice par la coïncidence des deux courbes... et permettre de recalculer chaque

**année le calendrier lunaire des “producteurs” de la troisième Fonction\*<sup>10</sup>, il n’y eut qu’un pas, vite franchit d’ailleurs !** Plus vite franchit que les barrières d’interdiction sur le site nous empêchant de vérifier sur place cette intuition afin d’en faire une hypothèse mieux étayée ! L’heure de fermeture du site se ligua elle aussi contre nous et mit tout aussi rapidement fin à nos rêveries poétiques<sup>11</sup> de “devin” amateur...

Remettant nos notes aux propre, nous nous poserons donc cette question : le calage du calendrier s’y faisait-il réellement ici après le solstice d’hiver – ou en quelque instant printanier ? par la visée au moment du zénith, d’Hélios qui venait de renaître (*épiphanía*) presque au milieu du sommet du **Mont Iuctas/** ou Juchtas ?

Cette petite cuvette de courbure semblable à celle de ces “cornes” et qui orne le sommet de ce mont auraient elles pu être observée en coïncidence grâce à cette allitude que figure les “cornes de consécration” (mais l’emplacement actuel de ce monument est assez incertain, et il n’était pas le seul si j’en juge par cette illustration du livre de C.W. Ceram, *Des Dieux, des Tombeaux, des Savants*, 1949<sup>12</sup>).

Une particularité probable du choix d’un rite\* de recalage au moment du zénith (midi) est que le paysage qui entoure le site ne permet pas de faire des visées horizontales sur Hélios renaissant à l’aurore du fait de cette montagne. Si notre supposition est bonne, Il émerge dans cette petite cuvette, tangente ses bords quelques instants et disparaît à nouveau... exactement ce jour là ! Et, particularité qui peut justifier le choix du site, ses rayons éclairent seulement en cet instant ce petit monticule qui, sans doute pour cela, fut appelé *Knossos* “Connaissance” !

Continuons à imaginer la situation : la visée se faisant d’un endroit bien précis, précisément repéré par ces “cornes de consécration” dont la courbure est semblable, le Grand Sage (<=>) Minos se tenait là depuis le début du rite\* sacrificiel dans l’attente du “miracle” prévu pour la mi journée – petit “midi” certes, mais grande fête\* de joie partagée avec les viandes du sacrifice d’un grand festin où quelque nectar libérait les enthousiasmes (*en-théio*) des plus réservés du clan\*. Soudain le rayon illuminait le site et le minos pouvait annoncer à sa communauté\* (son *démos*) la renaissance d’Hélios ou sa hiérogamie\*, comme tous ces “crieurs du temps” que nous retrouvons du Septentrion jusqu’en Asie Mineure et dont les actuels muezzin sont les héritiers inconscients...

Grace à ces rites\* solaires, le calendrier lunaire des producteurs de la troisième Fonction\* aurait alors été re-calé annuellement et il aurait cédé ainsi doucement la place au calendrier solaire avec ses huit fêtes rituelles (une tous les 45/46 jours) repérables par des amers ou des cairns sur ces plages particulières de l’horizon que délimite le X de ses apparitions, celles là même que l’on peut voir sur les plages dorées du disque rituel de Nebra (D), les lignes de visée dessinant ainsi une étoile octoradiée sur le sol en forme d’Escarboucle héraldique.

<sup>10</sup> **Fonction** : il s’agit là du “système trifonctionnel” que découvrit G. Dumézil . Il organisait toutes les communautés\* de culture indo-européenne\*, celles des hommes comme celles des Dieux\*...

<sup>11</sup> **Poétiques** : on se rappellera qu’en grec *poïen* signifie... “faire” : voilà qui est fait !

<sup>12</sup> **Ceram** : *Götter, Gräber und Gelehrte*, Rowohlt Verlag 1947, Poche 1952 : livre qui, avec *Les Fêtes Solaires* d’Amable Audin et *Mythes et Dieux de Germains* de G.Dumézil dopèrent ma jeunesse!

Par ailleurs, toujours sur le site de Knossos, il faut signaler qu'à l'ouest du "palais", une volée de marches domine un placette qui servait pour des spectacles édifians avec chants et danses\* et cette placette est prolongée d'une ligne de visée solaire **vers le soleil couchant** (vespéral = occident), **lui qui meurt pour renaître**. Cet ensemble aurait donc servi aux rites\* des "mystères" qui assuraient l'initiation\* des mystes et elle fut donc baptisée "Théâtre" par les archéologues, (pour parfaire l'ambiance, relisons *L'Origine de la Tragédie* de Frédéric Nietzsche).

Dans le troisième "palais", situé à Phaistos après que Knossos eut été "abandonné" (séisme, explosion finale et terrifiante de Théra ?), un "théâtre" de même facture et orientation et sensiblement de mêmes dimensions fut installé pour pérenniser fidèlement les rites\* astraux des Minos.

Et, rêvant ainsi à ces ruines grandioses et si parlante pour nous qui nous évadons vers nos ancêtres – les Dieux\* – à la moindre occasion, il nous revient en mémoire l'heureux hasard qui nous y fit croiser une guide italienne de croisière, d'une grande culture "païenne" : elle expliquait à ses compatriotes que là, à l'ouest, Hélios mourrait pour renaître à l'est, tout comme en fin de vie les Crétois étaient disposés en position fœtale dans ces grandes jarres mortuaires (supra) les *Pithoi*, en attendant, qui sait, une renaissance, au moins en leurs enfants.

**Est-il plus belle image pour une fin de vie ?**

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 21 sept. 05 :** Voulez-vous lire maintenant une autre hypothèse, celle de William Glyn-Jones concernant L'Art Astral des Minoens ?

Cliquez alors sur ce bouton [[minostel.pdf](#)] et retour dans notre article !

(Vous remarquerez peut-être qu'il n'y a aucune contradiction entre ces deux hypothèses, l'une est solaire et diurne, l'autre est stellaire et nocturne et, comme la journée est un nyctémère (nuit-jour), elles se complètent...)

~ ~ ~ ~ ~

**Chez les Grecs :** « À Didyme, l'un des grands sanctuaires d'Apollon\*, le labyrinthe dont parlent les inscriptions, est un simple *couloir tortueux* et obscur décoré de svastikas\*. » Marcel Detienne, *La Mythologie Grecque*, in *Le monde indo-européen*\*, Brepols 1990. [cf. maj 16-1-04 le véritable labyrinthe par Micher Fournier, *infra*]

Bien sûr, on pensera ici au Sidh\* de New Grange car il présente un parallélisme frappant avec cette description et nous vous le présentons pour ce qu'il est, c'est à dire *un parcours initiatique*\*. Nous avons d'ailleurs écrit une petite "fantaisie" sur ce sujet dans un supplément à notre article traitant de l'Astrologie\* nordique (partie # 5/5). .

**Maj 16 janv. 04 :** vu sur < [swastika.com](#) > : « La déesse aux serpents de la Crète antique était synonyme du passage serpentin du labyrinthe. Le symbole\* du svastika\* en est venu à le représenter et à cacher le domaine souterrain. Dans le monde antique, les labyrinthes ont été employés largement comme centres d'initiation\* des fidèles de la Grande Déesse\*. Les initiations ont combiné l'utilisation de substances hallucinogènes [cf. art. r.t Metkvasir\*] avec la rencontre tantrique d'une haute prêtresse *hetaira* au centre du labyrinthe. » (mythe de Thésée).



Un labyrinthe initiatique très élaboré est celui du *Burg/ Bourg* en forme de bastide – ou de donjon parfait – que nous représentons ici. On remarquera ses épées “fleur de lysées” (Ordre de Calatrava, cf. art. Blasons\*, et Templiers\*) dans les quatre directions des levers et couchers héliques au moment des deux solstice X (cf. à nouveau le § Muhlespiele/ Escarboucle ou Moulin de la Grande Chanson, c’est à dire le Cosmos in art. Astrologie\* nordique # 2/5)...

L'entrée du labyrinthe initiatique s'appelle traditionnellement "la gueule du dragon\*" ou “gueule de l'ogre” (cf. nordique *Thrymgjöll* et grec *Orcus*).

L'association du labyrinthe et du MinoTaure<sup>13</sup> Crétois *pourrait* indiquer que la découverte du trajet labyrinthe fut faite par le “Peuple du Taureau”, ceux d'Alcinoos, les Hyperboréens\* de l'archaïque Troja Mère dont nous évoquons par ailleurs les découvertes astrologiques\* (cf. aussi Atlantide\*, Écriture\* et Runes\*)

**Le labyrinthe était primitivement le lieu, le “Pas de danse\*”, représenté par Hé-phaïstos et qui était : « Tout pareil à celui qu'autrefois, dans la vaste Knossos, Dédale fit pour Ariane aux belles tresses. » Homère, Illiade, XVIII.**

### **Étymologie\* du mot Troja :**

Ce mot vient de l'Indo-européen\* de même que le sanscrit *drejha* “se tourner vers”. Le Suédois *dréja*, comme l'allemand *drehen*, signifient “tourner” comme le grec *tropein* “se tourner vers, s'orienter” :

**La Troja serait donc “la cité des astrologues\*/ astronomes”  
qui voient le Soleil, puis les Étoiles “tourner, tout autour”...  
D'où son nom médiéval d'Île Tournante ou Tournoyante !  
(qu'on ne sut expliquer jusqu'à ce jour !)**

Toujours en sanscrit nous avons *draogha* qui signifie “poseur de piège pour attraper... le soleil” (!) c'est à dire “traquer, l'art du trappeur, ou draguer, l'art du <sup>13</sup> **Minotaure** : si le Taureau de Minos est un monstre c'est qu'une submersion due à l'explosion de Théra-Santorin (cf. Déluges\*) s'est plaquée sur le Taureau rituel solaire et fécondateur (!) par un effet de proximité historique et géographique ou par amalgame du Soleil avec Phaéton (Surt/ Seth : cf. Déluges\*). En Europe septentrionale, la patrie boréenne d'Alcinoos venant d'être submergé par la terrible Niddhog – le Serpent du Monde ou Wurm qui s'était révolté (cf. art. Dragon\*) – nous l'appellerons Drac en Occident, les Italiques le nomment Orcus et les Doriens l'Hydre de Lerne ou le sanglier de Calydon (le joli pays des dunes). Mais pour les Goïdels d'Irlande il est aussi un terrible-taureau, le Brun de Cooley, un “noiraud” bien digne de nos folklores printaniers lorsqu'il n'est pas, là aussi, un sanglier-ravageur de la Terre-Mère Danu.

pêcheur”. En vieux perse *Draja* est le dragon\* à trois têtes (comme l’Hydre de Lerne) qui, en France, est le Drac, mais **il est ici question de traquer, de draguer, d’attraper... le Soleil !**

**En Méditerranée :** « Il n’existe, à ma connaissance, qu’un seul pétroglyphe plus ancien d’un labyrinthe classique à sept révolutions. Il se trouve à Luzzanas [*luce*, lumière de Lug]<sup>14</sup> en Sardaigne, et pourrait dater de 2500 AEC. Les sculptures rupestres du Val Camonica révèlent aussi la présence d’une grue<sup>14</sup> à proximité immédiate du labyrinthe. Elle était l’oiseau sacré de Mercur/Hermès\*, le messenger des dieux\* et des déeses<sup>15</sup>. » Sig Lonegren, *Les Labyrinthes*, Dangles, 1993.

« **Les Romains** connaissaient depuis les temps les plus reculés une Danse\* de Troie ou Jeu\* de Troie (...) Elle était exécutée par des troupes de jeunes gens armés et à cheval<sup>16</sup>. Virgile compare leurs évolutions compliquées aux méandres du labyrinthe de Crète<sup>17</sup> et, d’un dessin conservé sur un vase étrusque\* très ancien trouvé à Tragliatella, il ressort que cette comparaison ne constitue pas une simple fantaisie poétique :

« Le dessin représente une file de sept guerriers imberbes en train de danser, accompagnés de deux cavaliers en armes, également imberbes. Une inscription atteste que la scène représentée constitue le Jeu de Troie ; à cette procession de guerriers se trouve attachée la représentation du labyrinthe de Crète dont le motif nous est bien connu par les monnaies\* de Knossos sur lesquelles il se trouve fréquemment représenté. Le même motif, qu’identifie une inscription “*Labyrinthus, hic habitat Minotaurus*” se trouve gravée sur un mur de Pompeï : on le rencontre aussi dans les mosaïques de certains appartements romains avec, au milieu, les personnages de Thésée et du Minotaure. Les garçons romains, semble-t-il, dessinaient ce motif sur le sol pour se livrer à un jeu qui était probablement le Jeu de Troie en réduction [*cf. § “marelles” in art. r.t : Jeux\**]. »

« Des labyrinthes du même genre se rencontrent sous forme d’ornementation, sur le plancher de vieilles églises\*, où ils portent le nom de “Chemins de Jérusalem”<sup>18</sup>; ils servaient aux processions. Les labyrinthes des jardins de la Renaissance prirent modèle sur eux. En outre il n’est pas rare d’en rencontrer dans l’Europe septentrionale : les lignes en sont indiquées soit par des bandes de gazon surélevées, soit par des bordures de pierres. On peut voir des labyrinthes de ce genre en Norvège, en Suède, au Danemark, en Finlande, sur la côte méridionale de la Laponie (!) russe et même en Islande. Ils portent des noms variés, tels que Babylone, Maison de Wieland, Trojeborg, Tröburg, etc. ; quelques unes de ces appellations indiquent clairement leur parenté avec l’ancien jeu de Troie. Ils servent à des jeux\* d’enfants. » James Frazer.

**Màj du 15 mars 05 :** « Les mythes\* et les rites\*, comme le remarque Georges Du-

<sup>14</sup> **Grue** : cf. aussi le cygne tirant le char solaire en Grèce, et Lohengrin, au château de Louis II de Bavière, le Neuschwanstein.

<sup>15</sup> **Dieux et Déeses** assis en rond autour du Cercle de l’Année : c’est le zodiaque/ ouroboros\*, et Hermès\*/ Mercure était un dieu orienteur, astrologue\*/ astronome, un successeur de Kronos le “coupeur” du temps...

<sup>16</sup> **Danse\* de Troie à cheval** : nous voyons aussi leurs parallèles avec jupon dans nos folklores...

<sup>17</sup> **Labyrinthe de Crète** : On ne parle pas là du labyrinthe de couloirs et de caves à provisions qui est un dédale, mais de la figure labyrinthique qui orne seulement les tardives monnaies crétoises...

<sup>18</sup> **Chemin de Jérusalem** exotique et tout à fait inapproprié : ce qui est le comble de la désorientation... culturelle ! Merci l’Église\*...

mézil, sont solidaires et s'engendrent réciproquement. Ces rituels initiatiques si fournis illustrent l'importance du mythe qu'ils ont nourri et sa persistance. Ses rémanences modernes, hors les nombreux labyrinthes de haies dans les parcs (*hedge-maze* en Angleterre) ou de gazons et de sentiers, se retrouvent le plus sûrement, hors les puzzles et les jeux de l'oie, dans les marelles (ou *merrils*) que les enfants dessinent sur les trottoirs et dont le "ciel" est le couronnement, terme d'un cheminement semé d'épreuves de plus en plus ardues. » *Connaissance par les labyrinthes* op. cit.

« *La boue a envahi la cour où s'assemblaient nos joueurs de marelle,  
et l'herbe a envahi les fins lacet du labyrinthe abandonné.* »  
William Shakespeare, *Le Songe d'une Nuit d'été*.

**En Ukraine :** « Marija Gimbutas<sup>19</sup> a trouvé le schéma du “méandre” sur ce qu'elle appelle la figurine de la déesse des oiseaux, découverte à Mézin sur le fleuve Desna en Ukraine orientale, et qui *date vraisemblablement de 15.000 à 18.000 A.E.C. !* Ce qui nous ramène en pleine période de la déesse nue des chasseurs de mammoth de Joseph Campbell. Les racines du labyrinthe semblent plonger très profond dans l'histoire de la femme [c'est à dire de la Déesse Mère\*]<sup>n</sup> » Lonegren.

**Aux Indes :** Le labyrinthe est utilisé comme *yantra*, un diagramme sacré\* chargé, pour focaliser l'esprit pendant la naissance d'un enfant ! Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

**En Égypte, après Minos/ Menes :** le labyrinthe était synonyme avec l'Amenti, le chemin sinueux pris par les morts pour leur voyage de la mort vers la résurrection. Isis guidait les âmes des morts par les torsions et les tournures de l'Amenti, sur leur voie à leur destination finale, le royaume du Dieu-faucon Râ/ Rê, le Soleil.

« **Je suis tout ce qui est, était ou sera à jamais.** »  
Parole d'Isis inscrite sur le temple de Saïs,

**Chez les Amérindiens Hopis**, cet emblème est appelé “Terre-Mère” !

## Symbolisme\* :

Ce mythe\* du labyrinthe “reprend et amplifie celui de la caverne” : le sens caché du labyrinthe se dévoile dans la légende de Thésée et d'Ariane, dans l'*Edda* et dans la chanson des Niebelungen, où nous retrouvons partout, une jeune fille solaire – en germanique soleil est féminin – gardée par un dragon\* ou un Minotaure – symbole des forces de l'obscurité, de l'hiver, toujours le rappel du Grand cataclysme – et délivrée par un héros “lumineux”, au terme d'une course labyrinthe représentant les mois sombres de l'hiver souvenir de “la ténèbre hivernale” *Fimbulvetr*. Ceci est bien conforme aux données dégagées par l'indo-européaniste Jean Haudry dans son

<sup>19</sup> **Marija Gimbutas**, la célèbre archéologue et animatrice païenne du mouvement lituanien Romuva, est décédée à 73 ans aux U.S.A. en 1994...  *dans le plus grand silence médiatique !*

Mais, son corps a été inhumé en Lituanie “selon les rites\* traditionnels”...

très intéressant livre *La religion cosmique des Indo-Européens\**, Arché à Milan, 1987.

« **Le sens symbolique de la spirale est celui du “devenir”. La spirale représente un univers – physique et spirituel – en constant développement : symbole\* qui pose l’infini comme perfection dans l’inachèvement ; la création comme un donné qui n’en finit jamais de se faire. La spirale implique une conception cyclique de l’histoire : tout revient éternellement, mais avec une “dimension” nouvelle, parfaite contradiction de la ligne - de la conception unilinéaire du temps. La spirale fait partie des graphismes communs à toute l’Europe septentrionale<sup>20</sup>.**

« C’est elle que l’on trouve le plus fréquemment sur les objets (plats, disques, armes...) du bel âge du bronze nordique - notamment sur le char du soleil retrouvé à Trundholm au Danemark (cf. art. Apollon\*). Peut-être même, devait-elle naître dans le nord de l’Europe, là où l’on peut le mieux observer le mouvement “hélicoïdal” du soleil – le dessin se développant à partir du cycle des plus petits arcs (solstice d’hiver) jusqu’à celui des plus grands (solstice d’été). » Alain de Benoist, *L’Europe Païenne*, Seghers.

**Màj 16 janv. 04 :** « L’un des thèmes qui m’a toujours le plus fasciné est celui du labyrinthe. J’espère d’ailleurs, si j’en ai le temps, leur consacrer un jour un livre. C’est un thème dont il est difficile de préciser l’origine. mais dont l’expansion a été considérable, puisqu’on le retrouve, sous une forme ou sous une autre, aussi bien dans le monde méditerranéen que dès l’Âge du Bronze, sinon plus tôt, dans les pays nordiques. La trace du labyrinthe qui, dans les temps modernes, n’a jamais cessé d’inspirer les écrivains et les artistes, est en outre trop complexe pour s’être imposé d’une façon hasardeuse.

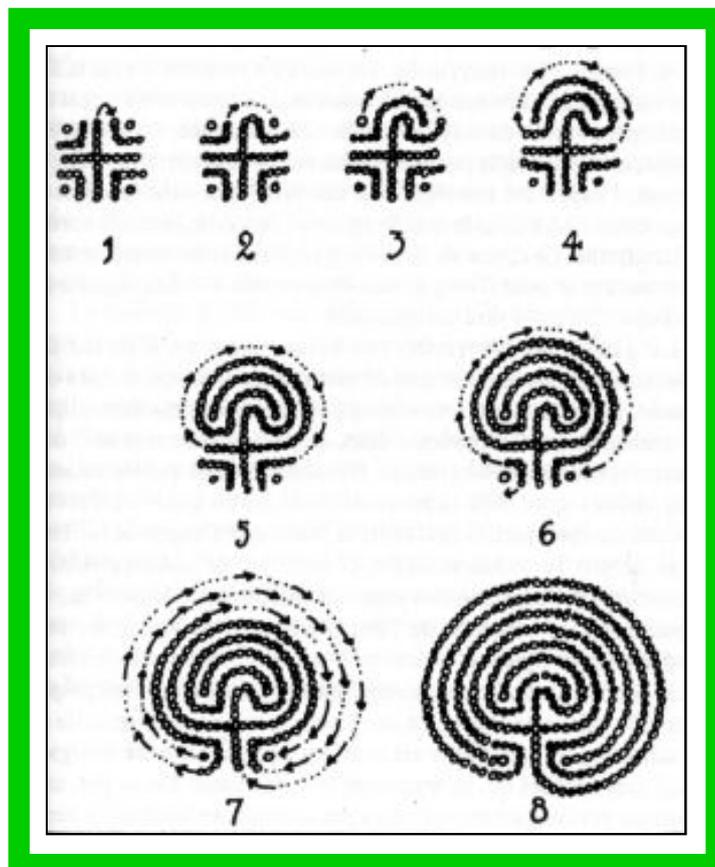
**Il renvoie de toute évidence à un héritage commun, en rapport probablement avec la religion cosmique de nos plus lointains ancêtres. Le cœur de ce mythe paraît être constitué par le retour du Soleil après une période d’obscurité (la “ténèbre hivernale”). Le thème de la délivrance d’une fiancée solaire par un héros venant à bout des forces de la Nuit est directement associé à ce thème. On en retrouve l’écho dans la geste de Siegfried et de Brünnhilde, dans le mythe de Thésée et d’Ariane, dans l’histoire de la Belle au bois dormant, sans doute aussi dans le récit de la guerre de Troie (la délivrance de la belle Héléne, retenue dans une cité aux murailles labyrinthiques).**

De ce point de vue, le thème du labyrinthe m’apparaît comme véritablement exemplaire – à l’image même de ce que doit être une existence pleinement vécue. Sur le plan symbolique, on peut aussi opposer le labyrinthe à la pyramide : face aux hiérarchies univoques, toujours potentiellement totalitaires, **il constitue un enchevêtrement de méandres, le modèle d’une démarche “tournoyante” qui n’atteint son but qu’après de longs détours.** » Entretien avec Alain de Benoist sur le Paganisme\*, interview dans la revue Antaios, déc. 96.

**Màj 15 sept. 05 :** « Janet Bord indique que le mouvement centrifuge figurerait la renaissance et le mouvement centripète, la mort, le retour à la terre mère, de laquelle on naîtra peut-être une seconde fois. Ceci est à rapprocher de l’opinion que **les tumuli avaient été conçus comme une représentation du corps maternel dans lequel le mort reposait comme avant la naissance, à rapprocher également des cérémo-**

<sup>20</sup> Du latin *septem triones*, les Sept bœufs/ la Grande Ourse → le Pays du septième arc !

nies d'initiation sélective au cours desquelles on célébrait des rites de renaissance à l'issue d'épreuves. » CPLL, Lemmens & Hupin.



## Comment construire un labyrinthe :

**Sur un plan figuratif :** un labyrinthe est un nœud\* et, il semble bien qu'il y ait un lien\* entre la théorie mathématique des nœuds et la mythologie des labyrinthes.

**Sur le plan astronomique\* :** on peut remarquer – ce qui peut paraître “étonnant” – ou “merveilleux” – que **Mercur**e est rétrograde, c'est à dire senestre, trois fois par an, donc qu'elle a un mouvement direct c'est à dire dextre, quatre fois par an : *ce trajet suit exactement le chemin d'un labyrinthe classique gauche à sept révolutions !*

En effet, il est question dans le mythe\* du labyrinthe d'une "**couronne de lumière**" : ne serait-elle pas le trajet du labyrinthe à sept circonvolutions qui figure une couronne complexe, faite d'aller et retours et d'hésitations : c'est à dire ce trajet céleste de Mercure ?

“Comme c'est bizarre” : nos ancêtres pouvaient-ils donc observer cela à l'œil nu ? Des lentilles d'ambre clair, passe encore, mais une lunette ? Incroyable...

Une solution serait que l'observation ait été faite par rapport à un gnomon très fin : on verrait alors Mercure monter, contourner, redescendre de droite à gauche et vice versa, sept fois ! Il y faudrait une patience... d'astronome ou d'astrologue\* – leur ancien nom (“celui qui parle des étoiles et du destin”) – mais il faudrait aussi se déplacer<sup>21</sup> pendant tout ce cycle afin que la planète tangente le gnomon en permanence...

<sup>21</sup> **Se déplacer** : on peut se demander si cela ne dessine pas précisément un... labyrinthe, sur le sol?

Lorsque certains textes nous parlent d'une "divagation du soleil et des étoiles" au moment où Phaéton s'est abattu sur la Terre (cf. notre art. Déluge\*) cela nous amène à penser que les anciens ont peut-être cru revoir ce funeste souvenir dans le trajet apparemment aberrant de la planète Mercure.

Et, puisque la "plus longue mémoire" avait divinisé la salvatrice Grue sacrée\* [cf. art. bestiaire\*), celle qui guida l'exode des "polaires", sa danse sautillante et le trajet labyrinthique de Mercure "le Voyageur" (!) ont pu s'associer d'autant plus facilement que le mâle sautille à côté de la femelle, tantôt à dextre, tantôt à senestre, en battant des ailes et en perdant quelques plumes... dont on fera une couronne de Frigg/Héra ("du Marais")...

**Mise à jour du 21 sept. 05, Vu sur :**

<http://users.belgacom.net/symbolisme/arcenciel.htm>

« Notons, à titre purement anecdotique, que le dessin d'un labyrinthe constitue un graphe simple planaire. Si le centre est intérieur, une règle particulièrement simple, dite algorithme de Fleury, permet d'y accéder sans faille. Il suffit de suivre systématiquement le mur se trouvant à main droite (ou gauche) dans le sens de la marche ! »



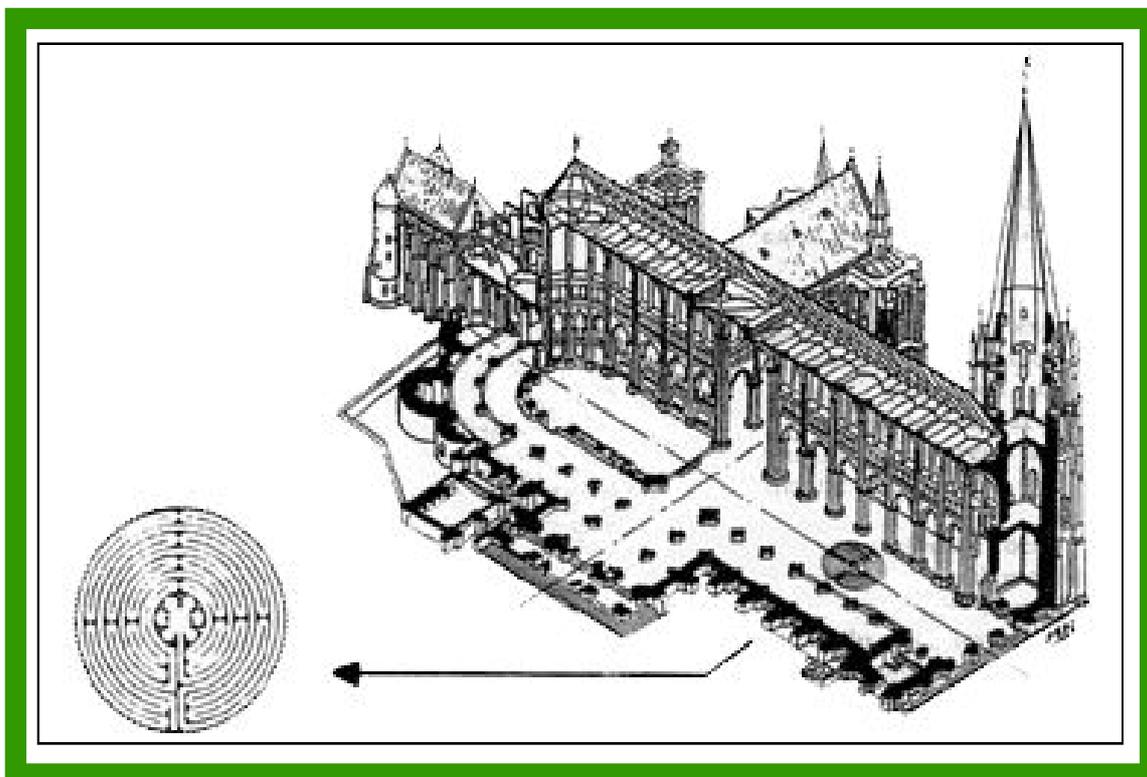
## Dans les églises chrétiennes :

« Tout comme l'ensemble des espaces sacrés, les labyrinthes construits avant la réforme protestante, ou tout au moins *avant que la conscience du monde "occidental" n'ait corrompu la culture qui les avaient générés*, sont situés sur des centres d'énergie<sup>22</sup> tellurique, lieux de croisement des énergies Yin et Yang...

La plupart des cathédrales gothiques possédaient un labyrinthe. Malheureusement beaucoup ont disparu [comme à Reims]<sup>1</sup>. Il en est un, néanmoins, qui est resté

<sup>22</sup> **Énergie** : les scientifiques parlent de *puissance* développée quand une *force* produit un *déplacement* – ou un échauffement, une action chimique, biologique, magnétique ou radioélectrique ou une radiation – pendant un certain temps, action mesurable et répétitive. Lorsqu'ils ne voient rien sur leurs appareils de mesure ils disent qu'il ne se passe... rien, ou qu'il s'agit d'une branche de la physique non encore découverte, qu'il faudrait étudier scientifiquement si... cela est possible (c'est l'origine du livre Métaphysica\*).

relativement intact : dans la cathédrale de Chartres <sup>23</sup>. Notre Dame de Chartres a été construite sur un ancien site païen et domine le pays environnant (...)



« La rosace circulaire [cf. art. Roue\*]<sup>n</sup> et le labyrinthe de Chartres ont le même diamètre. Imaginez que l'on place une charnière à l'extrémité de la nef, là où se trouve le portail principal, et que l'on plie la façade vers l'autel, la rosace se trouverait alors posée directement sur le labyrinthe et s'y superposerait <sup>24</sup> exactement. La luminosité de cette célèbre fenêtre, et l'obscurité du pèlerinage, ne font qu'un... » Sig Lonegren.

« Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres reste un exemple unique en son genre. Sa signification reste énigmatique [cf. précédente note). On sait que c'est Villard de Honnecourt, maître d'œuvre cambraisien, qui l'a tracé au XIII<sup>e</sup> siècle? De forme circulaire, de près de 13 m de diamètre, il se situe à peu près au centre de la nef et l'occupe sur toute sa largeur. Constitué de onze bandes parallèles, il forme ainsi une piste blanche qui s'enroule comme un serpent. On doit la suivre pour rejoindre son **centre marqué d'une sorte de fleur stylisée à six pétales** [cf. art. Rune\* § Hag-all]<sup>n</sup> **et autrefois décoré d'une plaque de cuivre illustrant le combat de Thésée et du Minotaure** [cf. art. Déluges\*, et Atlantide\* boréenne]<sup>n</sup>... » Claude Arz, *À la découverte de la France mystérieuse*, Sélection, 2001.

D'autres labyrinthes subsistent, comme à Bayeux, Guingamp, Poitiers, Saint-Quentin, entre autres et, sur le mur de l'église de Lucques (ville italienne originelle-

<sup>23</sup> **Chartres** : développé il mesure... 200m de long !

<sup>24</sup> **La Rosace et le Labyrinthe se superposent à midi lors de l'équinoxe. Puis, elle se déplace vers le chœur l'hiver et vers le portail l'été en un chemin inverse de celui du matin : on pouvait donc compter les mois et les jours sur les dalles... gravées : ce qui montre que les Compagnons Bâisseurs en savaient bien plus que les prêtres\* ! Comme toujours : «Obéissance n'est pas Science !»...**

ment consacrée au Dieu celtique Lug, indiquant un Néméton sacré ou un “Ballon”/ observatoire) où le labyrinthe est vertical et les fidèles doivent traditionnellement le parcourir du doigt !

« Le Crépuscule des Dieux<sup>25</sup> vieux finnois et des héros du Kalevala correspond à la victoire du christianisme dont les prêtres\*, plus tard, feront tout ce qui est en leur pouvoir pour étouffer la poésie populaire qui ne cesse de vouloir percer la chape chrétienne et véhicule les vieux mythes\* cosmogoniques finnois. Politique appliquée d'ailleurs dans le Nord, où les autorités chrétiennes ont également tenté d'éliminer la vieille tradition des labyrinthes circulaires de pierre, éléments d'un culte solaire immémorial, et des fameuses Trojabürge. » F. Hallman, rev. *Mensch und Mass* n°3-86.

**Folklore et tourisme :** à Zürich, un exemple médiéval remarquable se trouve dans l'Augustinerplatz. Il a récemment été restauré par les autorités cantonales qui le considèrent comme une ancienne et éminente relique (...)

**Folklore de superstitions :** « Lorsque les marins n'avaient pas de vent, ils construisaient des labyrinthes pour réveiller le vent. » Nigel Pennick, op. cit.

Était-ce pour le “réveiller” ou pour en mesurer la direction et les changements lents ou brusques qui sont tous deux fort significatifs : science pour le Capitaine (1ère Fonction\* dumézilienne, *superstitio* (“croyances”) pour les marins (3ème Fonction\*) !

**Jeux\*** (cf. art.) : Pour terminer, il nous faut rappeler ici que certains jeux de marelles et jeux de l'Oie (Grue sacrée) étant des “Jeux de Troie” seraient de possibles représentants – très affadés – d'*anciens jeux initiatiques\** !

« Au printemps ce jeu\* était vert,  
et moucheté en août, de gerbes alignées.  
Je me plaisais à la rapacité d'un vent qui ne cessait pas de vider l'espace :  
Je ne me sentais pas moins fou que ce vent,  
Mais à l'échelle de sa rapacité, anéanti,  
subtilisé par une absence de limites. »  
Georges Bataille.

**Màj 16 janv. 04 :** Voici maintenant plusieurs articles concernant les labyrinthes. Certains éléments sont contradictoires avec le nôtre (ou entre eux) et d'autres lui sont complémentaires : nos lecteurs, perspicaces, feront le tri dans ces textes originaux !

- A/ **Le premier article est du R.P.† Verbrugge :** « Nous attirons votre attention sur le fait que si nous voyons bien dans **le pseudo labyrinthe d'Orléansville** un cheminement par les 4 “orientés” successifs N-E-S-O d'un... Gammadion [cf. § Meubles in art. r.t : Blasons\*] qui débouche finalement au milieu du baptistère à immersion [cf. §. Baphomet in art. r.t Templiers\*], précisons que le cryptogramme (non totalement

<sup>25</sup> **Crépuscule des dieux :** il convient de traduire cette expression par Crépuscule des Puissances ou Destin\* des Dieux, encore que le dit “Crépuscule” soit celui qui s'abattit sur le “Pays Sacré” des Dieux\*, l'Atlantide boréenne, au XIIIe s. AEC : Héligoland pour J. Spanuth (cf. art. Atlantide\*).

élucidé) montre – à qui veut bien le voir – le Svastica\* [sacré\* c. à d. “cosmique” ou Moulin du Joyeux pour les Nordiques] formé de 4 branches ou *gamma* qui portent les mots *sancta ecclesia* “assemblée sacrée” ! »

C’est assez *Wisigoth* tout cela (les “Goths savants”) et, couronné par la devise *semper pax* “Paix toujours”, bien propre à figurer le *Kosmos*... enfin stabilisé !!!

**Le labyrinthe de Ravenne** est, lui, un véritable labyrinthe mercurien à sept révolutions alternées mais partiellement mixées avec le Gammadion ! Tout ceci n’est pas innocent et était évidemment accompagné de nombreuses données “initiatiques” assez druidiques (au Moyen-Âge, on aurait dit “alchymiques”)...



**Cathédrale de San Martino de Lucca. Italie XIIème s.**

**Le labyrinthe de Plaisance** : je suis nul en latin, ne l’ayant malheureusement pas étudié, mais pas au point de ne pas subodorer un possible texte cryptée dans celui qui l’accompagne ! Si vous voulez lire maintenant cet article... “édifiant”, cliquez sur :

**[labyegli.pdf]**

Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

- **B/ Le second article nous arrive par @ de Michel Fournier**, notre fidèle visiteur rémois qui nous a déclaré avoir retrouvé **le véritable labyrinthe** à Gortyne (→ *gord*) ! Quoique nous ne les partagions pas totalement, ses argument sont intéressants, de même que quantité de ses remarques que seul un habitant de la Crête est capable de faire : n’est-ce pas le pays de la Connaissance *gnôsis* → *Knossos* ? Vous y trouverez aussi le *login* de ses deux sites. Et, vous pourrez consulter l’album photos concernant cette découverte sur le site d’un de ses amis : [<jpzero.com/crete>](http://jpzero.com/crete).

Précisons que cet article n’est qu’une introduction à son ouvrage de près de 200 p. qui est disponible en téléchargement ! Voulez-vous lire cette introduction ? Clic!

**[verilaby.pdf]**

**Mise à jour du 15 sept. 05** : L’opinion de Michel Fournier a de quoi surprendre mais il nous a transmis cette autre citation de Paul de St Hilaire, p.316 qui nous ouvre les yeux : voici une nouvelle confusion élucidée !

« En Crète même, le mot *labyrinthos* est toujours employé au singulier, en référence aux aventures de la famille d'un seul souverain... Dès 1901, W.H.D, Rouse considérait, sur le témoignage de Strabon (VIII,é,2) relatif à Nauplie, qu'**un labyrinthe n'était qu'une caverne ou une catacombe, peut-être une carrière** analogue à celles qui se trouvent près de Knossos et de Gortyne. De ce fait, en ce pays, un labyrinthe n'est étymologiquement qu'un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre. Or c'est exactement la valeur que lui donnent deux textes de Strabon, VIII, é,2 et 11 relatifs aux cavernes de Nauplie aménagées par les Cyclopes.

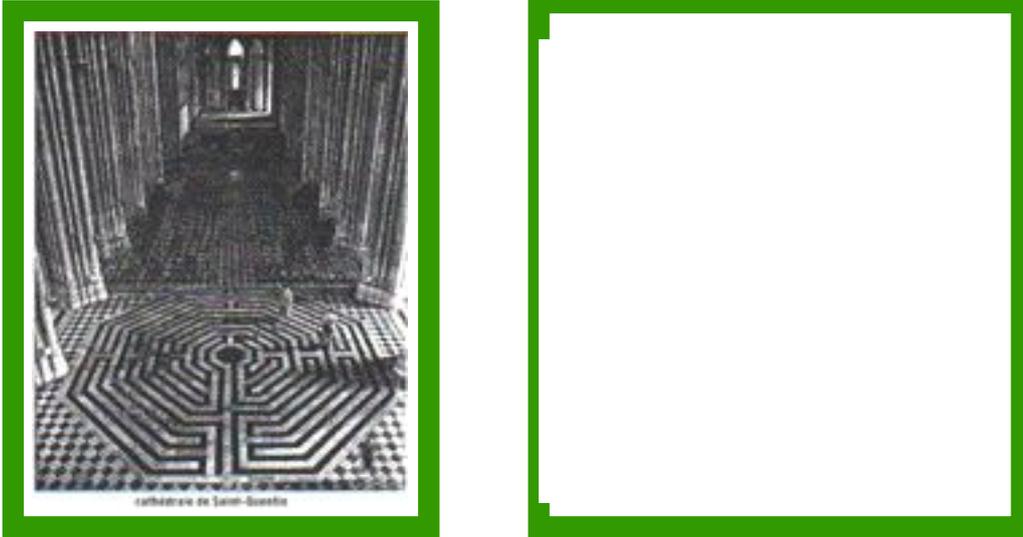
C'est le type même des constructions prêtées à Dédale venu de Crète en Sicile, soit dans une grotte du territoire de Sélinonte soit, dans les étuves souterraines de Minoia (Diodore, IV,78-79 ; Sophocle; Diodore IV, 30).

Par ailleurs, Il existe **un témoignage capital, et c'est celui des Crétois** eux-mêmes à l'époque de Philokhoros (début du 3ème siècle AEC) ; **selon eux, "le labyrinthe était un lieu de détention** qui ne faisait pas d'autre mal que d'empêcher la fuite de ceux qui s'y trouvaient gardés". » (Michel Fournier@)

« On a dénombré en Crète plus de trois mille cavernes. Aux temps minoens, elles servaient pour l'épreuve de l'initiation\* des jeunes gens, initiation à la mort et au courage de vivre. Comme les sept garçons et les sept filles qui avaient accompagné Thésée dans l'ancre du Minotaure, ces jeunes gens se masquaient, s'assimilant momentanément à la mort pour pouvoir renaître ensuite à eux-mêmes, à leur âge adulte, "après avoir retrouvé le nœud au centre spirituel de la circonférence, par une somme égale de dépouillements et d'acquisitions qui leur permettront d'échapper à l'enchaînement du cycle". » *Connaissance par les labyrinthes* de Juan Lemmens & Georges Hupin.

« Saint-Hilaire relève dans les établissements religieux de nos régions, à l'abbaye de Lophem (Loppem), près de Bruges (Brugge), un labyrinthe de haies qui conduit à un grand arbre et un autre à l'abbaye de Groenendaal. Plus intéressant encore est le labyrinthe inscrit dans le dallage de la cathédrale de Saint-Omer, à proximité d'un énorme monolithe, couvert d'un enchevêtrement de fines lignes et qui porte l'inscription "Tombeau de Saint Erkembode". A l'heure actuelle encore, les fidèles viennent déposer sur la pierre des chaussures ou des bas, survivance de la pratique ancienne des pèlerins de passage, qui y déposaient, geste propitiatoire pour leur long et difficile voyage, leurs sandales et leur bâton, arme du pèlerin. Quand on aura remarqué que "erkend bode" signifie en néerlandais "envoyé reconnu", on se rappellera que Thésée avait reçu, avant même d'être né, de son père, le Roi Egée, la mission de soulever, dès qu'il serait assez fort pour le faire, une énorme pierre sous laquelle il avait caché ses sandales et son épée et de les porter pour venir le rejoindre. Il reconnaîtrait son fils à ces signes. Ce qui fut accompli. » *Connaissance par les labyrinthes* de Juan Lemmens & Georges Hupin

« Dans la conversion des cathédrales du Moyen Age, le Christ remplace Thésée, la Foi, Ariane, et l'Âme du pèlerin libéré de ses angoisses, le Minotaure. » CPLL, Lemmens & Hupin.



**Le Labyrinthe de Saint Quentin... & celui de Poitiers :**

**Maj 3 mars 05 proposée par Guy Lejon@ :**

« Dans la cathédrale de Poitiers on peut voir ce labyrinthe tracé au stylet sur un mur : comparaison possible de l'homme avec un arbre **enraciné** dans la terre et dont la tête toucherait le ciel. Peut-être est-ce le schéma d'un ancien labyrinthe qui existait sous cette cathédrale ? »

**Et ceci, qui est complémentaire, proposé par vdl.thierry@ :**

« À l'intérieur, au sol de l'entrée, comme dans la plupart des cathédrales (Beauvais, Chartres, Poitiers) existait probablement un grand labyrinthe\* représentant l'utérus. C'est au centre (le sein des saints) du labyrinthe, que se produit la rencontre de l'ovule et du spermatozoïde, le flash, l'illumination. La nef de l'édifice est... l'enceinte. »

**Le labyrinthe est un Mandala\***, c'est à dire l'image du Destin\* : il conjugue la stricte organisation du Monde idéal/ idéal du Gammadion (cf. art. Blasons\*) et le cheminement destinal de l'homme dans la spirale erratique du temps : le traversant avec peine, chacun en arrive finalement (en revient), au centre, à la Source de Vie !

N'est-ce pas là le "bassin rituel", le petit lac de Nemi, l'étang sacré où Wotan\* voyait les runes\*/ astérismes se refléter et qui est devenu l'initiatique baptistère octogonal des Templiers\* ?

Ce mythique lac des Celtes\* d'où émerge un bras armé de l'épée, "pôle" ou Pal, le Mât ou le "**Mai**", en un mot : le Clou° de l'univers !...

**En Inde :** Dans la 3ème fonction\*, ici Varna 4, « les figures labyrinthiques sur les maisons, les étables et sur les lieux de mariage, les fils embrouillés et les entrelacs\*, qui se sont pratiqués couramment, auraient été destiné à égérer les influences néfastes et stérilisantes. Les femmes dans certaines populations dravidiennes ont conservé la coutume de dessiner à l'aube devant leur maison, au mois du solstice d'hiver réputé néfaste parce que le soleil "meurt", des labyrinthes que le maître de la maison devait parcourir. Leur forme rappelle soit le labyrinthe crétois soit le svastika\*. On les pratique aussi en tatouage. » CPLL, Lemmens & Hupin. **Maj 15 sept. 05.**

Pour les Indous, le labyrinthe est la matrice, et ses 7 circonvolutions sont les 7 étapes du Fœtus.

**Curiosité biologique chez les humains :** le labyrinthe figure dans les empreintes digitales...



**Le labyrinthe du “Pays de Thuringe :** La devise qui entoure ce blason\* est “Une petite énergie sur la hauteur”

### **Biblio plus :**

- Alain de Benoist, Le domaine grec et romain, in Marc De Smedt, L'Europe païenne, Seghers, 1979.  
 P. Santarcangeli, Le livre des labyrinthes, Gallimard, 1974.  
 Saint-Hilaire, Paul de, Le mystère des labyrinthes, Rossel, Bruxelles, 1977.  
 Paul de St Hilaire, L'univers secret du labyrinthe, Ed Robert Laffont, "énigmes de l'Univers. 1992.  
 Emmanuel Anati, La civiltà preistorica della Val Camonica, Milan, 1964.  
 Janet Bord et Jean-Clarence Lambert, Labyrinthes et dédales du monde, Presses Connais., 1977.  
 - J. Duchaussoy, Le bestiaire divin, La Colombe, Paris, 1958.  
 "Le Zeus crétois" de H. Verbruggen . Ed. Les belles lettres. 1981.  
 "Minos et la Crète" de H.G.Wunderlich. Ed. France-Empire. 1981.  
 "Shiva et Dionysos" d'Alain Daniélou. Ed Fayard . 1979.  
 "Le Labyrinthe, un fil d'Ariane" de Myriam Philibert. Ed. du Rocher.2000.  
 On y découvre l'importance universelle et intemporelle du labyrinthe à travers les lieux et les âges, ses divers sens et la convergence de ces sens. Il apparaît que tout être humain, d'une manière ou d'une autre, est sous l'influence du labyrinthe... et Myriam Philibert laisse apparaître le rôle important du concepteur du labyrinthe, avec ses intentions.

**1ère parution le 18 avr. 01, 3ème màj le 15 sept. 05.**



## Autorisation de citations

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
à paraître.

